

C A M I L L E A U T O I R E



*L'horloger
conteur de
temps*

N O U V E L L E

Camille Autoire

L'Horloger - conteur de temps

© Camille Autoire, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8597-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À ma mère et à mon père

*« Ce n'est pas que nous ayons trop peu de temps,
mais que nous en perdons beaucoup »*

Sénèque

De la brièveté de la vie

Il surgit un soir d'un passé qui semblait révolu. Vêtu d'un large manteau noir et d'un chapeau de feutre, il avançait d'un pas lourd et lent. Il se dirigea vers un hôtel situé au centre du bourg, prit une chambre et dîna dans la salle de restaurant austère, aux murs décrépis. Son regard se posa sur deux gravures anciennes représentant des scènes de pêche à la baleine, dignes de Moby Dick. Il consacra les jours suivants à rechercher un local pour établir son activité. Son choix se porta sur une boutique, non loin de l'hôtel. La pièce principale, agrémentée d'une façade vitrée et de murs intérieurs habillés de panneaux en chêne, accueillait les premiers rayons du soleil. Une réserve à l'arrière, équipée d'étagères, ouvrait sur une courette encombrée de pots de fleurs ébréchés. L'ensemble lui convenait. Il acheva son aménagement et fit graver sur la vitrine en lettres dorées « Horloger-conteur de temps ». Maître de cette mesure précieuse de l'existence, lui seul en connaissait les mutations, les bouleversements, les accélérations et les lenteurs.

Chaque matin, il ouvrait sa boutique à neuf heures précises et la fermait le soir au septième coup de carillon de la pendule murale. Les passants longeaient la devanture sans prêter attention à cet homme âgé, chevillé à son établi. Consacrant ses journées à l'accomplissement de son art, l'agitation extérieure lui importait peu. La tête inclinée, l'œil gauche équipé d'une loupe, il démontait, scrutait, réparait et restaurait des montres et des horloges. Deux semaines s'écoulèrent sans que personne ne franchît le seuil de son échoppe, puis un soir, Lise poussa timidement la porte.

— Bonsoir.

— Bonsoir, répondit l'horloger en levant le nez. Que puis-je faire pour vous ?

La jeune femme s'avança et extirpa de sa poche un coffret en bois qu'elle tendit au vieil homme. Il se pencha vers elle avec la douceur d'un père attentionné, d'un patriarche bienveillant. Il ouvrit la boîte en acajou qui recélait un chronomètre. Il le saisit avec délicatesse, l'objet flottait entre ses doigts longilignes et souples comme des roseaux. Lise en fut troublée. Elle ressentait comme une évidence ce que d'autres ignoraient. Dans chaque geste, elle lisait une intention, une beauté cachée, une harmonie présente en toute chose.

— C'est un magnifique garde-temps de marine de la fin du XVIII^e siècle, s'exalta-t-il.

— Un quoi ? osa Lise.

— Un garde-temps.

L'horloger dévisagea la jeune femme qui semblait déconcertée. Sous ses cheveux souples et bruns filtrait un regard intimidé.

— C'est le terme utilisé pour désigner une montre ou un chronomètre de grande précision. Le vôtre est un ancien chronomètre de marine, précisa-t-il en examinant l'objet qui lui semblait familier. Aviez-vous des marins dans votre famille ?

— Oui, mon arrière-grand-père. Mais, je ne connais pas son histoire. Qu'est-ce donc, un garde-temps de marine ?

— Voulez-vous que je vous raconte ? se réjouit l'horloger trop heureux de trouver une oreille attentive.

Lise acquiesça d'un sourire.

Il déposa la montre sur l'établi et invita la jeune femme à prendre place sur une chaise. Il lui confia une histoire, l'histoire très ancienne de John Harrison. Un ébéniste, horloger amateur, qui inventa dans les années 1730 un chronomètre de marine capable de « garder le temps ».

— Garder le temps !? s'étonna Lise.

— À cette époque, les marins se perdaient sur les océans. Faute de pouvoir conserver l'heure de leur départ, ils étaient dans l'incapacité de mesurer la longitude, donnée indispensable pour estimer leur position en mer. À force de persévérance, John Harrison réussit à créer un chronomètre, dont le mécanisme ingénieux permettait de calculer cette valeur angulaire. En 1736, au cours d'un voyage en mer, il parvint pour la première fois à déterminer la position d'un navire.

Tout en parlant, il avait placé la montre de Lise dans le creux de sa main.

— Pourquoi me l'avoir apportée ?

— Elle reposait au fond d'un tiroir. En longeant votre devanture, j'ai envisagé de la faire vérifier. Et...

Lise baissa la tête et croisa ses jambes. Elle semblait embarrassée.

— Oui ? questionna le vieil homme.

— Eh bien... pour être tout à fait sincère, le chronomètre a été un prétexte